

## CHAPITRE XVIII.

### DE L'IMITATION.

O imitatores, servum pecus!

a dit Horace; et par là il a condamné ces écrivains timides qui, se trainant toujours sur les traces des autres, n'osent avoir une pensée qui leur appartienne, et dont l'esprit inactif et stérile n'est occupé qu'à choisir entre leurs dépouilles. Mais Horace, qui lui-même devait tant aux Grecs, savait bien pardonner une *imitation* légitime, celle qui consiste à s'approprier la pensée d'un auteur pour la reproduire avec avantage.

#### I. CHEZ LES ANCIENS.

Virgile imita ses devanciers; mais la supériorité de son style déguisait ces emprunts. Cependant on lui reprocha de leur dérober des expressions, et quelquefois des vers entiers. Ainsi Lucrèce avait dit avant lui<sup>1</sup>: *Ære renidescit tellus* (lib. II, 326. — Virg. G. II, 282); *æterno devinctus vulnere amoris* (I, 35. — Æ. VIII, 394); *si fert ita fortè voluntas* (III, 44. — Æ. VI, 675); *simulacra modis pallentia miris* (I, 124. — G. I, 477).

<sup>1</sup> Virgile modifia légèrement quelques-unes de ces expressions: *Fluctuat omnis Ære renidenti tellus; æterno devinctus amore; si fert ita corde voluntas.*

Nous ne parlons pas ici des larcins qu'il fit aux vieux poètes Ennius, Attius, etc. On peut voir à ce sujet les remarques des grammairiens. Macrobe (VI, 2) nous apprend, entre autres choses, que le passage du 1<sup>er</sup> livre de l'Énéide où Vénus implore Jupiter en faveur des Troyens battus par la tempête, avait été emprunté par Virgile au poème de Névius (*Bellum Punicum*). Catulle, qui ne l'avait précédé que de quelques années, fournit aussi à son imitation.

Les poètes postérieurs à Virgile, tout en l'imitant, ont évité en général de conserver ses expressions. Voici comment ils lui empruntent.

Lucain décrit les prodiges qui annoncèrent la guerre civile:

Ignota obscuræ viderunt sidera noctes,  
Ardentemque polum flammis, cœloque volantes  
Obliquas per inane faces, crinemque timendi  
Sideris, et terris mutantem regna cometen.  
Fulgura fallaci micuerunt crebra sereno.

Ces vers sont une longue paraphrase de ceux de Virgile:

Non aliàs cœlo ceciderunt plura sereno  
Fulgura, nec diri toties arsere cometa.

Et les suivants:

Ipse caput medio Titan quum ferret Olympo,  
Candidit ardentem atrâ caligine currus,  
Involvitque orbem tenebris, gentesque coegit  
Desperare diem: qualem, fugiente per ortus  
Sole, Thyestæ noctem duxere Mycenæ.  
Ora ferox Siculæ laxavit Mulciber Ætne.

Flebile sævi

Latravere canes.

Veteremque jugis nutantibus Alpes

Decussere nivem.

Tum pecudum faciles humana ad murmura linguæ. L.

rappellent ceux-ci du même passage des Géorgiques:

Ille etiam extincto miseratus Casare Romam,  
Quum caput obscurâ nitidum ferrugine textit,  
Impiaque æternam timerunt sæcula noctem.

Quoties Cycloperum effervere in agros  
Vidimus, undantem ruptis fornacibus, Ætneam  
Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa!

Obscenique canes, importunaque volucres  
Signa dabant.

Insolitis tremuerunt motibus Alpes.  
Pecudesque locuta.

Claudien parle des chevaux que Neptune destine à  
Honorius et à son frère :

Vobis Ioniâ virides Neptunus in algâ  
Nutrit equos, qui summa freti per cœrula possent  
Ferre viam, segetemque levi percurrere motu,  
Nesciat ut spumas, nec proterat ungula culmos.

On redit à l'instant ces vers si connus, qui expriment  
la légèreté de Camille :

Illa vel intactæ segetis per summa volaret  
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas;  
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumentis,  
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas. V.

Une peinture charmante de la ressemblance de deux  
frères jumeaux :

Simillima proles,  
Indiscreta suis, gratusque parentibus error. V.

a fourni au même Claudien le modèle des vers suivants :

Juvat ipse Tonantem  
Error, et ambiguae placet ignorantia matri;  
Eurotas proprios discernere nescit alumnos.

Comparez encore le portrait d'Encélade :

Fama est Enceladi semiestum fulmine corpus  
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam  
Impositam, ruptis flammam expirare caminis;  
Et, fessum quoties mutat latus, intremere omnem  
Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo. V.  
In medio scopulis se porrigit Ætna perustis,  
Ætna gigantes nunquam tacitura triumphos,

Enceladi bustum, qui, saucia membra reuinctus,  
Spirat inexhaustum flagranti pectore sulphur;  
Et quoties detrectat onus cervice rebelli  
In dextrum lævumve latus, tunc insula fundo  
Vellitur, et dubiæ nutant cum moenibus urbes. Cl.

Parmi les poètes qui ont imité Virgile, on remarque  
surtout Silius Italicus. Non content de dérober à son  
modèle des conceptions importantes, il copie encore  
ses tournures, et ne fait que changer l'expression,  
qu'il affaiblit. Dans Virgile, Vénus apparaît à Énée,  
lui montre tous les dieux conjurés contre Troie, et lui  
ordonne de céder à la destinée : dans Silius, c'est  
Juno qui se présente à Annibal, pour qu'il s'éloigne  
de Rome.

Adspice : namque omnem quæ nunc obducta tuenti  
Mortales hebetat visus tibi, et humida circum  
Caligat, nubem eripiam. V.  
En age, namque oculis amotâ nube parumper,  
Cernere cuncta dabo. Sil.

Hic, ubi disjectas moles, avulsaque saxis  
Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum,  
Neptunus muros magnoque emota tridenti  
Fundamenta quatit. V.

Surgit quæ celsus ad auras,  
Adspice, montis apex, vocitata Palatia regi  
Parrhasio, plenâ tumet en resonante pharetrâ,  
Intenditque arcum, et pugnas meditatur Apollo. Sil.

Assez rarement les poètes du second ordre em-  
pruntent à Virgile ses propres expressions. En voici  
un exemple de Stace :

It tamen, et medicâ firmat vestigia virgâ.

On lit dans l'Énéide :

Trunca manum pinus regit, et vestigia firmat.

Sidoine Apollinaire dit que Virgile dut à Auguste de pouvoir chanter les bergers. Il désigne ingénieusement la poésie bucolique par le premier vers de la première églogue :

*Tityrus ut quondam, patula sub tegmine fagi,  
Volveret inflatos murmura per calamos,  
Præstitit afflicto jus vitæ Cæsar et agri.*

## II. CHEZ LES MODERNES.

Les modernes qui s'exercent dans la poésie ancienne peuvent, sous le rapport de la forme, être moins timides dans leur *imitation* : une expression, une tournure, heureusement empruntées, ont pour nous beaucoup de charme; nous applaudissons à cet ingénieux larcin, qui nous fait jouir de nos réminiscences.

Vida, dans sa *Poétique*, a joint l'exemple au précepte :

*Quum verò cultis moliris furta poetis,  
Cautiùs ingredi, et raptus memor occule versis  
Verborum indiciis, atque ordine falle legentes  
Mutato : nova sit facies, nova prorsus imago<sup>1</sup>.*

Nous allons citer un certain nombre d'*imitations*, puisées dans les poètes modernes, ou dans des recueils publiés de nos jours<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Virgile, parlant de Cacus, qui déroba les troupeaux d'Hercule, avait dit :

*Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,  
Caudâ in speluncam tractos, versisque viarum  
Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.*

<sup>2</sup> Les *Annales des Concours généraux* et le *Recueil de discours, narrations, pièces de vers latins*, publié par M. Pierrot.

1° Quelquefois on se contente d'emprunter une expression brillante.

### ILLACRIMABILIS.

Brutus demeure insensible au milieu des larmes de tous les Romains :

*Inter tot lacrimas pater illacrimabilis<sup>1</sup> unus  
Constiterat. (Lebeau.)*

### RIMOSUS.

Empédocle a tenté vainement d'inspirer un amour durable pour la sagesse :

*Continuò fugit rimosas missa per aures  
Vox pia<sup>2</sup>.*

### ODORISEQUEUS.

Cette belle épithète a été créée par un très-ancien poète latin<sup>3</sup>, qui l'applique au chien suivant la trace du gibier. Elle a été empruntée par un moderne, Natalis Comes, dans un poème sur la Chasse :

*Hinc et odorisequi discurrunt æquora campi  
Lata canes.*

2° D'autres fois on prend dans un auteur plusieurs mots, qu'on emploie à peu près dans le même sens.

Le ver à soie s'enferme dans son cocon :

*Mille legunt releguntque vias, atque orbibus orbes.*

<sup>1</sup> Horace a dit : *Illacrimabilem Plutona.*

<sup>2</sup> Ce vers et ceux dont l'auteur n'est pas mentionné, appartiennent à des élèves de notre Université.

Il y a ici imitation d'un passage d'Horace :

*Et quæ rimosâ bene deponuntur in aure.*

<sup>3</sup> Voyez ci-après, De *l'Hexamètre miurus.*

Agglomerant, cæco donec se carcere claudant  
Sponte suâ : tanta est edendi gloria fili <sup>1</sup>. (Vida.)

La femelle du paon contemple avec joie sa petite famille :

Adspice, maternam quàm dulcia gaudia mentem  
Pertentant <sup>2</sup>. (Vanière.)

Un jeune rhétoricien <sup>3</sup> apostrophait ainsi saint Antoine, qui s'empressait d'aller retrouver saint Paul, mort pendant son absence :

Quid facis, Antoni? jam friget Paulus, et altas,  
Immixtus Superis, nec jam tuus, attingit arces <sup>4</sup>.

Dieu adoucit la barbarie des Gaulois :

Posuere ferocia Galli  
Corda, volente Deo <sup>5</sup>.

Une prêtresse annonce la victoire de Salamine :

Te Marathon rediviva manet; jam partus Athenis  
Alter Miltiades <sup>6</sup>.

Ici l'on a peint la démarche incertaine d'un homme ivre :

Murorum alterno viden' ut ruat impete duos  
Cæcus in amplexus, quanquam fecunda lucernis  
Addiderit numerum generosi copia Bacchi <sup>7</sup>?

<sup>1</sup> Virgile a dit, en différents endroits : *Mille fugit refugitque vias... orbibus orbes impediunt... tanta est generandi gloria mellis.*

<sup>2</sup> Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus. V.

<sup>3</sup> Cité par Rollin.

<sup>4</sup> Virgile dit, en parlant d'Eurydice :

Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas.

<sup>5</sup> Ponuntque ferocia Pœni

Corda, volente deo. V.

<sup>6</sup> Alius Latio jam partus Achilles. V.

<sup>7</sup> Accessit fervor capiti numerusque lucernis. H.

3° Tantôt on emprunte un mouvement, une tournure.

Milton dit, en s'adressant à un vieillard :

Fortunate senex, ergo, quacumque per orbem  
Torquati decus et nomen celebrabitur ingens,  
Tu quoque in ora frequens venies plaususque virorum <sup>1</sup>.

Une mère s'élançe pour sauver sa fille qui va devenir la proie des flammes :

Atria per mediosque ignes prorumpit, et æstum  
Horrendum, sciret si quidquam horrescere mater <sup>2</sup>!

Cerbère lutte contre Hercule :

Latratus ciet horrendos, quibus Orcus et omnes  
Intremuere umbræ, Stygique exterrita latè  
Regia cæca dei <sup>3</sup>.

4° Tantôt l'on imite un effet poétique, une suspension, une coupe de vers ou une répétition.

On veut représenter une baleine atteinte d'un coup mortel :

Apparet medio ceu naufragus Oceano mons <sup>4</sup>.

Une mère qui vient d'arracher une de ses filles à l'incendie, s'aperçoit que l'autre n'a point suivi ses pas :

<sup>1</sup> Fortunate senex, ergo tua rura manebunt! V.

<sup>2</sup> Quum subita incautum dementia cepit amantem,  
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes! V.

<sup>3</sup> Virgile parle de Polyphème :

Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes  
Intremuere undæ, penitusque exterrita tellus  
Italæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.

<sup>4</sup> Insequitur cumulo præruptus aquæ mons. V.

Mater abit; jamque infensos evaserat ignes,  
Et subito, loca tuta tenens, respexit: ibi alter  
Luctus adest miseræ<sup>1</sup>.

Hercule va assiéger la caverne du lion de Némée :

Vix oculis specus horrendum sese obtulit, omnes  
Continuere gradum attoniti, et trepidantia turbæ  
Corda repentinus stravit pavor<sup>2</sup>.

La chienne de chasse a découvert sa proie :

Consciaque inventi, dominum increpitare videtur  
Cunctantem<sup>3</sup>.

Herculanum sort de ses ruines :

Urbs ignota diu, tacitis rediviva ruinis,  
Surgit, et insolitæ moles, turresque sepultæ  
Cælo ostenduntur<sup>4</sup>.

Ève, exilée du Paradis, dit avec amertume :

*Terra, horrida terra*

Expulsos manet<sup>5</sup>.

Regrets d'Ariane :

*Thesea* voce vocat perjurum; *Thesea* longum  
Dixerunt silvæ; respondet *Thesea* litus<sup>6</sup>.

- 
- 1 Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsâ,  
Immemor heu! victusque animi respexit: ibi omnis  
Effusus labor. V.
- 2 Terra tremit, fugere feræ, et mortalia corda  
Per gentes humilis stravit pavor. V.
- 3 Corripit extemplo *Eneas*, avidusque refringit  
Cunctantem (ramum). V.
- 4 Abstractæque boves, abjuratæque rapinæ  
Cælo ostenduntur. V.
- 5 Bella, horrida bella,  
Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno. V.
- 6 Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua  
Murmurat exanimis; respondent flebile ripæ. O.

5° Les meilleures *imitations* sont celles qui détournent le sens des mots qu'elles empruntent.

Vida parle du ver à soie, qui meurt après son travail :

Ite, animæ egregiæ, fortunatæque laborum,  
Citro in fata alacres<sup>1</sup>.

Dans une fête de village, un paysan consulte sa bourse, pour voir ce qu'il peut dépenser :

Mox ubi consuluit quid ferre crumena recuset,  
Quid valeat<sup>2</sup>.

On a appliqué aux orages des passions ce que Virgile dit d'une tempête<sup>3</sup> :

Ille homini, miserâ si quando libidine corda  
Incipiunt stimulatâ tumescere, dexter adhæret  
Usque comes (animus).

Un homme a mangé avec excès :

Fercula nocte prement, stomacho non sumpta pudenter<sup>4</sup>.

*Remarque.* Ce n'est que dans ce cas qu'il est permis de copier un vers entier. Vida parle d'une certaine composition de mots qui est plutôt dans le génie de la langue grecque que dans celui de la langue latine :

- 
- 1 Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis  
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis  
Muneribus. V.  
Ille mihi ante alios fortunatusque laborum,  
Egregiusque animi, etc. V.
- 2 Et versate diu quid ferre recuset.  
Quid valeant humeri. H.
- 3 Continû ventis surgentibus, aut freta ponti  
Incipiunt agitata tumescere. V.
- 4 Dabiturque licentia sumpta pudenter. H.

Argolici, quos ista decet concessa libido,  
Talia connubia et tales cèlebrant hymenæos.

Ce dernier vers, auquel le poète a donné ici un sens figuré, est pris au propre dans Virgile.

On a dit d'un écolier :

Musarum Phœbique recens doctoris alumnus,  
Postquam longa decem tulerant fastidia menses<sup>1</sup>.

On sent ici la nécessité de connaître les poètes latins, et surtout Virgile, dont le lecteur se souviendra plutôt. Les Odes d'Horace offrent aussi une source féconde d'heureuses imitations. Qu'on tâche de transporter quelques-unes de ses expressions dans le vers hexamètre : c'est une conquête légitime.

## DU CENTON.

Nous dirons quelques mots du *centon*, non pas que nous attachions une grande valeur au résultat de ce travail, mais parce qu'il présuppose la connaissance des poètes classiques, et offre un utile exercice de mémoire<sup>2</sup>. Nous savons que plusieurs professeurs proposent ce genre de devoir, sinon à toute une classe, du moins aux élèves d'élite.

Le *centon* est une pièce entièrement composée de vers ou de fragments de vers empruntés à un poète.

Le plus ancien *centon* latin qui nous ait été conservé est la *Médée* d'Hosidius Géta, écrivain du siècle

<sup>1</sup> Matri longa decem tulerunt fastidia menses. V.

<sup>2</sup> Centonem vocant qui primi hac concinnatione luserunt. Solius memorie negotium sparsa colligere, et integrare lacerata. (Auson. ad Paul.)

d'Auguste<sup>1</sup>. Ce drame est fait en entier avec des vers de Virgile.

L'empereur Valentinien avait décrit une cérémonie nuptiale avec des vers également extraits de Virgile. A sa demande, Ausone traita le même sujet<sup>2</sup>. Il trace ainsi les règles de ce genre : « C'est un échafaudage poétique construit de pièces de rapport : on accole deux hémistiches pour en former un vers, ou l'on joint un vers et demi à la moitié d'un autre. Placer deux vers entiers de suite serait une gaucherie, et trois à la file une véritable sottise. On partage ces lambeaux à toutes les césures admises par le vers héroïque. »

Au lieu d'emprunter un exemple à la pièce d'Ausone, qu'il est facile de trouver, nous aimons mieux citer un fragment d'un *centon* moins connu. Il est de Falcidia Proba, poétesse de la même époque, qui avait composé avec des vers de Virgile une histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Voici les recommandations faites par Dieu à Adam et à Ève, au sujet du fruit défendu :

Vos contra, quæ dicam, animis advertite vestris<sup>3</sup>.  
In medio, ramos annosaque brachia tendens<sup>4</sup>,  
Est in conspectu<sup>5</sup> ramis felicibus arbos<sup>6</sup>,  
Quam neque fas igni cuiquam nec sternere ferro<sup>7</sup>,  
Religionem sacrâ nunquam concessa moveri<sup>8</sup>.  
Hac quicumque sacros decerpserit arbore fetus<sup>9</sup>,  
Morte luet meritâ<sup>10</sup> : nec me sententia vertit<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> Voy. *Poet. Min.* t. VIII, p. 446 (Éd. Lemaire).

<sup>2</sup> *Epist. ad Paulum.* — Et *Poet. Min.* t. VII, p. 512.

<sup>3</sup> Virg. *Æ.* II, 712. — <sup>4</sup> VI, 282. — <sup>5</sup> II, 21. — <sup>6</sup> G. II, 81. — <sup>7</sup> *Æ.* VII, 692. — <sup>8</sup> III, 700. — <sup>9</sup> VI, 141. — <sup>10</sup> XI, 849. — <sup>11</sup> I, 260.

Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor <sup>1</sup>  
 Commaculare manus <sup>2</sup>, liceat te voce moneri <sup>3</sup>  
 Femineâ, nec te ullius violentia vincat <sup>4</sup>,  
 Si te digna manet divini gloria juris <sup>5</sup>.

## DE LA PARODIE.

La *parodie* consiste à substituer des pensées triviales à des idées élevées. Ce genre ne mérite pas d'exercer les jeunes latinistes. Nous ferons seulement remarquer qu'une *parodie* peut être ingénieuse et piquante.

Jos. Scaliger cite <sup>6</sup>, avec un éloge mérité, le commencement d'une imitation plaisante de Catulle, et l'on regrette qu'il ne l'ait pas transcrite en entier. Catulle vante les qualités d'un esquif :

Phaselus ille, quem videtis, hospites,  
 Ait fuisse navium celerrimus;  
 Neque ullius natantis impetum trabis  
 Nequisset præterire, sive palmulis  
 Opus foret volare, sive linteo <sup>7</sup>.

Le parodiste anonyme parle du muletier Sabinus :

Sabinus ille, quem videtis, hospites,  
 Ait fuisse mulio celerrimus;  
 Neque ullius volantis impetum cis  
 Nequisset præterire, sive Mantuam  
 Opus foret volare, sive Brixiam.

<sup>1</sup> G. II, 314. — <sup>2</sup> E. VIII, 48. — <sup>3</sup> Æ. III, 461. — <sup>4</sup> XI, 354. —  
<sup>5</sup> G. I, 168.

<sup>6</sup> In *Catul.*, p. 14.

<sup>7</sup> Voy. ci-après, Du Versambique trimètre.

## DEUXIÈME PARTIE.

## DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERS.

## DU VERS HEXAMÈTRE.

Le plus beau comme le plus ancien de tous les vers est le vers *hexamètre* ou *héroïque*. L'invention en a paru si merveilleuse qu'on l'a attribuée aux dieux. N'est-ce pas en effet un phénomène bien frappant, que le génie des Grecs ait trouvé, au berceau de l'art, ce rythme si harmonieux, qui est resté une des plus belles conceptions de l'esprit humain <sup>1</sup>?

Le vers *hexamètre* convient à tous les sujets, se prête à tous les tons. Le domaine des autres mètres, nous en ferons plus loin la remarque, est plus limité; mais aucune matière n'est interdite à l'*hexamètre*. Nous le voyons dans Virgile, approprié au langage naturel et naïf de l'épique, simple et précis du poème didactique, noble et majestueux de l'épopée. On le comparerait mal à notre vers *alexandrin*: le vers français a une pompe qui lui est inhérente, et il est peu propre à la poésie légère. Le vers latin, au contraire, sait descendre de sa dignité, et partage le privilège des autres mètres qui sont consacrés aux sujets familiers ou gracieux.

<sup>1</sup> Les érudits en rapportent Forigine à Phénonôë, première prêtresse de Delphes (Pausan. x, 5, 4; Proclus, Chrestom. apud Phot., pag. 340; Eustath. ad *Iliad.* pag. 4, 1). Ennius fut le premier qui le transporta chez les Romains.